

# LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

## Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Montreal.

Paraissant le Samedi.

### SOMMAIRE

LA TRINITÉ; LA FÊTE-DIEU. — MIRACLE DE LA STABILITÉ DE L'ÉGLISE, par Ls Veuilot. — NOUVELLES DE ROME: Mort du cardinal Mattei; première communion de Mlle Decrais; oraisons funèbres de saint Benoît-Joseph Labre; mort de Mgr Zichy. —

CHRONIQUE DIOCESAINE ET PROVINCIALE: Célébration de la fête de la Pentecôte; les petites servantes des pauvres et les enfants de la première communion; Triduum à Québec; pèlerinages à Notre-Dame de Lourdes de Saint-Sauveur; première communion à Ot-



### SOMMAIRE

tawa; départ de Mgr Grandin.—Discours DE RÉCEPTION A L'ACADEMIE FRANÇAISE DE MGR D'AUTUN (extraits).—LOUISE LATTEAU, la stigmatisée de Bois-d'Haine. —

NOUVELLES LE L'ÉTRANGER: La mission du Haut-Nil; la Semaine de Madrid; réunion de l'Union catholique, espagnole; œuvre de la Propagation de la Foi; arrivée des pèlerins de Terre-Sainte à Marseille.—LA CLEF DES AMES, *histoire édifiante* (suite). — La papauté à Moscou. — Conseils aux ouvriers. — Décès de la semaine.

LE NUMÉRO

2 cents

PRIX DE L'ABONNEMENT

6 mois, 55 cents — Un an, une piastre

LE NUMÉRO

2 cents

Permis d'imprimer: † EDOUARD CHS., Evêque de Montréal.

Adresser toutes les communications à M. P. Dupuy.

Bureaux: rue Saint-Gabriel, 25.

**PRIÈRES DES QUARANTE-HEURES**

Lundi, 21 Mai — Contrecoeur.  
Mercredi, 23 “ — Sainte-Cunégonde.  
Vendredi, 25 “ — Saint-Régis.

---

Dimanche, 20 Mai — 1<sup>re</sup> Dimanche après la Pentecôte — Fête de la Sainte Trinité.—Double 2<sup>e</sup> classe, ornements blancs.

Jedi, 24 Mai, la FÊTE-DIEU (fête d'obligation) — Double 1<sup>re</sup> classe, ornements blancs.

---

**OFFICES EXTRAORDINAIRES**

*Cathédrale.*—Jedi, 24 mai, procession du T. S. Sacrement après la grand'messe.

*Saint-Gabriel à Montréal* le 26.—S. G. Mgr l'évêque de Montréal administrera le sacrement de la Confirmation à 2 h.

*Saint-Henri à Montréal.*—Dimanche, 20 mai, Mgr Lorrain, évêque de Cythère, officiera pontificalement et donnera la Confirmation.

*Sainte-Cunégonde.*—Dimanche, 20 mai, Confirmation par Mgr Lorrain, évêque de Cythère.

*Collège de la Côte-des-Neiges.*—Samedi, 26 mai, Mgr de Montréal donnera la Confirmation à 7 h.

*Académie Saint-Denis.* le 21 —Confirmation à 3 h.

*Terrebonne.*—Dimanche, 20 mai, S. G. Mgr de Montréal fera la bénédiction du couvent et d'une cloche.

Lundi, 21 mai, bénédiction de la chapelle des sœurs de la Providence par S. G. Mgr de Montréal.

## LA TRINITÉ

---

Dieu est *un* : il n'y a qu'une divinité ; mais Dieu n'est pas en *so- litude* ; il est en trois personnes : le Père, source de tout être ; le Fils, engendré de toute éternité, son image consubstantielle ; le Saint-Esprit, qui procède de l'un et de l'autre, consubstantiel à eux. Cette Trinité est un mystère, qui cependant s'entrevoit dans toute la nature : tout y est formé à l'image de Dieu, l'homme surtout ; la *famille* divine est évidemment le type de la *famille* humaine, qui, elle aussi, est en trois personnes, et qui a toute sa beauté dans la Sainte Famille : Jésus, Marie, Joseph.

L'économie entière de la religion est fondée sur ce mystère : l'incarnation du Fils est la base de tout le système chrétien ; ôtez cette pierre angulaire et l'édifice s'écroule. Aussi les anathèmes de l'Eglise sont-ils tombés sur ceux qui ont voulu porter atteinte, en quelque manière, à ce dogme sacré : Sabellius, Arius, Macédonicus, Nestorius, Eutychès, ont été condamnés par quatre conciles généraux, vénérés comme les quatre évangiles. Aussi toute culture chrétienne converge-t-elle vers la Trinité : Saint, saint, saint est le Seigneur ! — Kyrie, eleison ; Christe, eleison ; kyrie, eleison. — Gloire au Père, au Fils, au Saint-Esprit. — Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. — Toutes les fêtes chrétiennes sont en définitive des fêtes de la Sainte Trinité.

Glorifions le Père qui nous a créés ; glorifions le Fils, qui nous a rachetés ; glorifions le Saint-Esprit qui est descendu pour nous sanctifier : *Soyez Saints parce que je suis Saint*, nous dit le Seigneur qui nous a formés à son image et à sa ressemblance.

---

## LA FÊTE DIEU.

---

Une des vérités les plus consolantes de la religion, c'est, la présence réelle de Jésus dans le Saint-Sacrement de nos autels. Le Verbe s'est fait homme et il est mort pour nous ; il est ressuscité et il est monté au ciel ; mais il a voulu demeurer *toujours* avec nous sur la terre ; il y a fait de sa chair une nourriture et de son sang un breuvage ; nous le mangeons sous les apparences du pain et du vin, pour maintenir, accroître et immortaliser en nous la vie divine reçue au baptême. La Providence est la présence réelle de Dieu dans le monde par lui créé, pour y perpétuer la vie naturelle ; l'Eucharistie est la présence réelle de Jésus dans le monde par lui racheté, pour y perpétuer la vie surnaturelle. L'Eucharistie est une *providence* pour le monde chrétien.

Pour montrer en plein jour sa foi à la présence réelle du Sauveur dans l'Eucharistie, l'Eglise a établi la Fête-Dieu, la plus brillante

de ses fêtes, la fête solennelle et triomphale, où le Dieu avec nous sort de son temple, porté aux mains de ses ministres, dans l'image du soleil resplendissant, parcourt comme un roi pacifique nos villes et villages, sous une pluie de fleurs, au sein d'un nuage d'encens, et répand ses bénédictions sur les fidèles prosternés dans la poussière. Adorons, aimons un Dieu qui descend ainsi au milieu de nous.

---

LE MIRACLE DE LA STABILITÉ DE L'ÉGLISE.

---

Le voilà, ce terrible Vatican ! on le croirait vide, quelques gardes à la porte, quelques secrétaires, et plus rien. Le moindre duc d'Allemagne, que dis-je ? le moindre juif d'Angleterre ou de France entretient autour de lui plus de pompe et de courtisans. \*

Néanmoins ils ne se trompent pas ceux qui dirigent tant d'efforts contre ces murs, dont la majesté désarmée ne renferme que les nobles forces et les nobles richesses de l'esprit. Ils ne se trompent pas ces fils de Satan. Le Vatican est la forteresse du monde chrétien ; qu'il soit emporté : la terre de l'homme et son âme appartiennent au vieil ennemi.

Mais pourquoi l'ennemi n'est-il pas] déjà maître ? Il a tant de canons, tant de journaux, tant de langues.

C'est que sur cette demeure, dont nous ne voyons que la faiblesse et le délaissement, l'ange qui pénétra dans les prisons d'Hérode, plane l'épée à la main, invisible et invincible.

\*  
\*  
\*

Le Pape n'a en face que de vieux adversaires : l'essai d'aujourd'hui n'est que la prolongation d'une entreprise qui compte dix-huit siècles d'avortements. Ni le Pape, ni ceux qui l'entourent, ne croient que les destins de la Papauté sont finis. L'Europe politique méprise fort ce qu'elle appelle "les Congrégations romaines," sans savoir bien au juste ce que c'est. Mais les étonnements de l'ignorance et les négations de l'orgueil n'empêchent pas la science de savoir, la piété d'espérer, la foi de persévérer.

\*  
\*  
\*

Le Pape n'est désarmé que comme toujours. La prière lui reste, Dieu lui reste. Si la justice et la raison peuvent suffire à le défendre, la raison et la justice parlent pour lui ; s'il faut la force, le canon rayé n'a pas détrôné la foudre.

Tant de puissants abattus, tant d'empires gigantesques détruits, tant de fortes institutions ensevelies sous les poussières des âges, nous disent assez que, si l'Église subsiste depuis tant de siècles, c'est qu'elle a trouvé grâce devant la souveraine justice, qui ne fait grâce qu'à la vertu.

Au milieu des ruines amoncelées par les siècles, que voyez-

vous ? L'Eglise, toujours debout, toujours vivante, toujours jeune, sur la pierre où Dieu l'a édifiée.

Qu'est devenu l'empire de Tibère ? Où est l'empire de Charles-Quint ? Celui de Bonaparte, où est-il ? Tous se sont rués contre l'Eglise ; tous, en fondant sur elle de leur poids immense, s'y sont brisés et ont environné de leurs débris le temple où prie un vieillard à cheveux blancs.

Chaque siècle, ou plutôt chaque <sup>\*</sup>génération, apportant son tribut de rudes épreuves, a laissé aux générations suivantes une de ces démonstrations toujours recommencées, toujours victorieuses. Les ennemis de l'Eglise n'ont qu'un rôle bien net ici-bas : ils travaillent à prouver la divinité de l'Eglise. Ils prolongent, ils entretiennent, ils fortifient le miracle de la durée de l'Eglise, plus incompréhensible que le miracle de sa fondation.

Sans vouloir offenser, nous <sup>\*</sup>pouvons bien dire que ce n'est pas nous, catholiques, qui mourrons les premiers. Nous portons un nom qui nous assure longue vie ; malgré notre état chétif, nous nous appelons le *catholicisme*. Nous possédons des ressources de tempérament dont les dynasties et les institutions humaines n'ont point dérobé le secret. On nous blesse, on nous enchaîne, on nous tue... Nous n'en mourons pas.

Le catholicisme n'est-il pas aujourd'hui plus fort qu'avant la grande Révolution ? Quelle institution, autant que lui et aussi vite, s'est-elle relevée de cette ruine universelle ? Il fut de tous les émigrés le premier à reprendre possession de ses domaines ; il est le seul qui ait recouvré la partie essentielle de ses anciens droits.

Près de trois cents évêques sont maintenant à Rome (1862). C'est un grand spectacle dans Rome, et le spectacle de Rome en est plus grand. Beaucoup de méchants disent : "Qu'importe, et que peuvent ces vieillards et leurs vains discours ? Tous ensemble ne tiendraient pas une minute contre un demi-peloton de fantassins." Pardonnez, Messieurs, ils tiendraient. Mourir, c'est ce qu'ils appellent tenir. Vos fantassins, on les a lâchés plus d'une fois depuis deux mille ans, toujours munis d'armes supérieures au bâton pastoral. Ces vieillards ont tenu ; ils sont morts, et les voici. Pensez-en ce que vous voudrez, vous avez devant vous les vrais rois de la terre.

Jésus-Christ était hier, il est aujourd'hui, il sera demain, seul souvenir du passé, seule force du présent, seule sécurité de l'avenir.

Rien de ce qui se fait sans lui ne subsiste ; rien de ce qui se fait contre lui ne dure ; rien de ce qui se fait avec lui ne peut périr.

(Pensées de Louis Veuillot, Nos. 152-168.)

## NOUVELLES DE ROME.

On annonce de Rome à la date du 21 avril la mort de S. Em. le cardinal Mattei. Il était né à Recaniti le 23 mars 1811. Il fut créé cardinal et réservé *in petto* par le Pape Pie IX le 15 mars 1875 et publié le 17 septembre de la même année. Il était alors patriarche de Constantinople du rite latin.

Le cardinal Aulicé Mattei avait le titre de Saint-Laurent *in Panisperna*.

Le *Moniteur de Rome* nous apprend que S. Em. le cardinal de La-  
vignerie, appelé à Rome par de nombreuses et importantes affaires  
relatives aux missions de la Tunisie et de l'Afrique centrale, y fera  
un assez long séjour.

Le 22 avril Mlle Julie Decrais, fille de son excellence l'ambassa-  
deur de France, près le Quirinal, devait faire sa première commu-  
nion dans l'église nationale de Saint-Louis-des-Français. Son Exc.  
l'ambassadeur de France près du Saint-Siège devait assister à la  
cérémonie ainsi que tout le personnel des deux ambassades.

Ces jours derniers à Rome dans la basilique des Douze-Apôtres,  
merveilleusement décorée ; les gloires de saint Benoit-Joseph  
Labre, le saint pèlerin français ont été célébrées par les plus  
illustres orateurs, entre autres par S. Em. le cardinal Farocchi et  
par S. G. Mgr Schiaffins. De même, chaque jour de la neuvaine,  
des cardinaux, des évêques, des prélats ont officié à la messe ponti-  
ficale et aux vêpres solennelles. En un mot, l'élite du clergé et du  
peuple romain, ainsi que les pèlerins français ont honoré le grand  
saint de la prière et de l'esprit du sacrifice, si opportunément glo-  
rifié dans notre siècle de l'impiété et de l'égoïsme.

Le Saint Père vient de perdre l'un des plus jeunes et des plus  
instruits prélats de son entourage Mgr Zichy, camérier secret par-  
ticipant de Sa Sainteté. Une maladie foudroyante l'a emporté en  
moins de trois jours. Le jeune et distingué prélat appartenait à la  
grande et illustre famille hongroise de Zichy. Son père fut ambas-  
sadeur d'Autriche à Constantinople, et son frère, qui est secrétaire  
d'ambassade à Paris, avait à peine quitté Rome depuis quelques  
jours. Mgr Zichy avait à peine terminé ses études à l'Académie  
des Nobles ecclésiastiques, quand le Souverain-Pontife, qui n'i-  
gnorait pas sa parfaite connaissance de la situation politique et re-  
ligieuse austro-hongroise et même turque, l'attacha tout spéciale-  
ment à sa personne en qualité de camérier participant.

CHRONIQUE DIOCÉSAINÉ ET PROVINCIALE.

La Fête de la Pentecôte a été célébrée dans tous les églises de la ville avec une grande pompe et au milieu d'une nombreuse assistance de fidèles.

À Notre-Dame, Sa Grandeur Mgr. de Montréal a officié pontificalement à la grand'messe, entouré d'un nombreux clergé.

Le sermon a été prêché par M. l'abbé Lévêque qui, après avoir à grands traits, fait comprendre la grandeur et l'excellence de la fête de la Pentecôte, a donné les raisons qui avaient fait rattacher à cette fête, celle de la colonisation; cette œuvre qui doit être pour les Canadiens une œuvre religieuse en même temps qu'une œuvre essentiellement patriotique. Notre existence après tant de désastres qui nous ont assailli, et notre prodigieux accroissement ne sont explicables que si on y reconnaît le doigt de Dieu. Nous serions, sur ce continent, ses desseins, qui sont de faire de nous le peuple colonisateur et évangélisateur. Répondons donc à l'appel de ceux qui nous poussent vers ces terres encore incultes et emparons-nous en.

La quête pour la colonisation a été faite par M. le curé Labelle, assisté de quelques prêtres de Notre-Dame.

À l'église Saint-Jacques le Rev. P. Jean Marie, abbé mitré de Bellefontaine et supérieur des Trapistes d'Oka a officié pontificalement à la grand'messe ayant pour prêtre assistant M. le curé Roussetot et pour diacres MM. Archambault et Plantin, prêtre de Saint-Jacques. C'est M. Filiatrault qui a fait le sermon.

Les vêpres suivies d'un salut solennel ont été présidées par le Rev. P. Jean Marie.

C'était fête, jeudi dernier, pour les membres de l'œuvre des petites servantes des pauvres, car c'était le jour où elles distribuaient aux enfants les vêtements de première communion, si ardemment désirés par leurs parents, trop pauvres pour les donner, et dont ces petits malheureux seraient privés si les petites servantes des pauvres ne les leur procuraient.

La distribution de ces vêtements s'est faite sous la présidence du charitable directeur de l'œuvre, le zélé abbé Picard, en présence de M. le curé Sentenne, de M. Aubry, curé de St-Jean, de MM. Guinot, Gandin, Léveillé et Le Valois.

Quelques personnes, parentes et amies de M. Picard, assistaient à cette touchante réunion et étaient heureuses du bonheur qu'éprouvaient ces pauvres parents et leurs enfants. Mais, les plus heureuses de toutes étaient ces petites servantes des pauvres à la vue du bonheur qu'elles donnaient.

La conférence St. Vincent-de-Paul, du village St. Jean-Baptiste, a célébré dimanche dernier, les noces d'or de la société de Saint-Vincent-de-Paul et le vingtième anniversaire de sa fondation par une messe solennelle à laquelle des sièges avaient été réservés pour les plus vieux pauvres, assistés par la conférence. Un magnifique pain-béni avait été offert.

Dans l'après-midi la conférence s'est réunie dans la salle du marché. A cette réunion, le président M. Lachance, a donné lecture du rapport général de la société et du rapport annuel de la conférence. Puis des discours ont été prononcés par M. le curé Auclair, MM. Alphonse Desjardins, J. O. Villeneuve, M. T. Vilbon et Chas. Champagne.

M. l'abbé Etienne Birs, ancien curé de St. Sulpice, est mort mardi dernier à l'hôpital Notre-Dame.

M. Birs était membre de la société d'une messe.

A l'occasion des noces d'or de la Société de Saint-Vincent de Paul un *Triduum* aura lieu le 20, 21 et 22 courant à Québec. Plusieurs de NN. SS. les Evêques assisteront à cette solennité.

Les journaux de Québec nous apportent le programme des cérémonies :

I. Chaque soir du Triduum, à 7 heures et demie, il y aura dans la basilique un sermon précédé et suivi de musique sacrée. L'exercice se terminera par un salut solennel du Saint-Sacrement.

Prédicateur : Monsieur l'abbé D. Lévêque, Sulpicien.

Entre le sermon et le salut il sera fait une quête.

Le dernier soir, l'on tiendra une assemblée générale de la société, qui sera présidée par Mgr l'Archevêque et à laquelle seront invités Nos Seigneurs les Evêques de la Province.

II. Dimanches, le 20 mai, à huit heures, grand'messe dans la basilique, pour remercier Dieu des grâces accordées à la Société de Saint-Vincent de Paul depuis sa fondation.

III. Lundi, le 21 mai, à 8 heures et demie, grand'messe solennelle de *requiem* dans l'église de Saint-Sauveur, pour les membres innombrable, et pour les pauvres, encore plus nombreux, que la Société a perdus pendant les cinquante années de son existence.

IV. Mardi le 22, mai, à 7 heures et demie, grand'messe solennelle d'action de grâces dans l'église de Saint-Patrice ; et le même jour, à 8 heures, grand'messe solennelle, dans l'église de Saint-Roch, pour demander à Dieu les grâces dont la Société a besoin pour continuer ses œuvres.

Le mardi 22, à midi il y aura un diner pour les enfants du patronage, donné par la société de Saint-Vincent de Paul et servi par quelques-uns de ses membres.

La Société de Saint-Vincent de Paul a été fondée à Québec le 22 novembre 1848. Son fondateur fut le docteur Joseph Painchaud, décédé en 1855.



Les noces d'argent de Notre-Dame de Lourdes sont l'occasion, dit le *Quotidien*, de plusieurs pèlerinages à la chapelle érigée sous ce vocable — Saint-Sauveur de Québec.

Près de six cents garçons et filles des diverses écoles de la basse-ville ont fait leur première communion, à la basilique d'Ottawa, jeudi matin. La messe a été célébrée par le révérend M. Routhier, vicaire-général. Dans l'après-midi, à deux heures, la confirmation a été donnée par Sa Grandeur Mgr Fabre, assisté des révérends M. M. Bouillon et Sloane.

Sa Grandeur Mgr Grandin partira d'Ottawa pour les territoires du Nord-Ouest, le 20 courant. Il sera accompagné de huit Sœurs Grises et de plusieurs prêtres.

Sa Grandeur Mgr Duhamel, évêque d'Ottawa, se rendra aussi à Manitoba, en visite.

#### LOUISE LATEAU.

Un correspondant de la *Semaine* de Saint-Claude (Jura) lui écrit de Bruxelles, en date du 8 avril :

“ Partis de Bruxelles, jeudi dernier, nous sommes arrivés dans la soirée à Bois-d'Haine. M. le curé m'a accordé la faveur insigne de porter moi-même la sainte communion, le lendemain matin vendredi, à la stigmatisée Louise Lateau. Il m'a averti que très souvent la sainte hostie s'échappe des mains du prêtre pour aller se reposer dans la bouche de sa servante. (On trouve dans les vies des saints des exemples de ce prodige.)

“ Le lendemain, à six heures et demie, je suis sorti de l'église avec la sainte hostie, accompagné d'une grande foule d'étrangers. Louise est au lit, un petit lit de bois, peu élevé. Depuis sept ans elle ne se lève plus, et depuis douze ans elle ne se nourrit que de la sainte communion, qu'on lui apporte chaque matin.

Quand je suis entré avec le Saint Sacrement, la sainte était là haletante sur son lit. Après les prières d'usage, j'ai pris la sainte hostie entre mes doigts ; tout à coup elle est allée d'elle-même s'introduire dans la bouche de l'extatique. Les assistants pleuraient, et moi-même je me suis mis à trembler. M. le curé m'a calmé en me disant que ce phénomène est ordinaire pour lui.

“ Après la communion, M. le curé a découvert les mains de la stigmatisée : il en coulait un sang abondant. Ce flux de sang a lieu toute la journée du vendredi. J'y ai fait tremper un linge.

“ Dans l'après-midi du même jour, j'ai été témoin de l'extase, qui commence à deux heures et dure une heure.

“ Aussitôt que Louise entre en extase, son corps se penche en

avant, ses regards se fixent vers le ciel, ses mains sanglantes s'élèvent comme pour saisir un être invisible, son visage se transfigure. La joie, la prière, la compassion, l'épouvante viennent tour à tour se refléter sur ses traits.

“ Tant que dure l'extase, la vie physique semble suspendue. Louise sourit cependant aux noms de Jésus, de Marie et des Saints. Elle est radieuse au *Gloria Patri*, au *Magnificat*, elle s'attriste au *Stabat*. Seuls, l'évêque du diocèse et son confesseur peuvent, en l'appelant par son nom, la faire sortir de l'extase.”

---

DISCOURS DE MGR PERRAUD, ÉVÊQUE D'AUTUN (FRANCE) A L'ACADÉMIE FRANÇAISE.

---

19 avril, Mgr l'Evêque d'Autun, élu membre de l'Académie, y venait prendre séance et prononçait le discours d'usage. Ainsi était reprise la tradition interrompue depuis près de cinq années ; l'illustre Compagnie comptait parmi les siens un Evêque, comme naguère elle avait ouvert ses portes aux Lacordaire, aux Dupanloup et aux Gratry.

Nous étions présent à la séance de réception ; dit la *Semaine religieuse de Paris*, jamais plus belle et plus nombreuse assistance ne s'était donné rendez-vous sous la coupole du Palais Mazarin. Ce que Paris a de plus brillant par le savoir, la position sociale, la richesse, le nom, était venu à cette solennité. On écoutait avec une sympathique et respectueuse attention, la parole de l'Evêque ; on admirait le tact parfait, la suprême distinction de ce discours ; on applaudissait sans passion aux endroits les plus marquants ; on avait conscience que celui qu'on entendait ne cherchait pas un succès littéraire, mais que dans cet éloge obligé il voulait dire, avec les formes et l'urbanité qu'imposent le lieu et les circonstances, ce qu'un Evêque doit dire à la France intelligente et lettrée.

Aussi ce discours, publié le jour même par les principaux organes de la presse, a-t-il produit partout le plus grand effet et reçu les éloges les plus unanimes. Nous en reproduisons quelques passages.

“ Messieurs,

“ L'honneur auquel vous m'avez appelé s'adresse un peu à moi, beaucoup à l'habit que je porte, au caractère dont je suis revêtu.

“ Pour être, de ma part, presque impersonnelle et désintéressée, ma reconnaissance n'en est pas moins vive.

“ Au contraire.

“ Trouver dans l'avantage de vous appartenir la récompense d'une carrière vouée aux nobles labeurs de l'esprit, est assurément une joie très légitime. N'en est-ce pas une plus haute de pouvoir

renvoyer tout entier à la cause que j'ai voulu servir le rayon de gloire humaine dont votre Compagnie demeure parmi nous le lumineux foyer ?

“ J'ajouterai que les circonstances actuelles donnent un nouveau prix à une telle faveur et augmentent la dette de ma gratitude.

“ Oui, Messieurs, qu'au premier âge de son histoire, l'Académie, redevable de sa naissance à l'initiative d'un prince de l'Eglise, ait cru nécessaire de compter toujours dans ses rangs quelques membres du clergé : c'était tout à la fois convenance et justice. Comment, en effet, soit au temps même du cardinal de Richelieu, soit dans les cent cinquante années qui ont suivi sa mort, exclusion du sénat intellectuel de la grande nation un corps dont l'influence était incontestée, le crédit universel, la participation aux affaires publiques regardée comme un rouage essentiel de la constitution du pays, sans parler des services qu'il n'avait cessé de rendre, dans tous les siècles, à la culture de l'esprit humain ?

“ De nos jours, après que tant de révolutions ont rompu l'équilibre des forces sociales, il eût pu paraître tout simple que l'Académie ne se crût point obligée de maintenir à cet égard une de ses plus anciennes et constantes traditions.

“ Telle n'a pas été, toutefois, la règle de conduite d'une institution qui, très démocratique par son mode de recrutement et par sa sévère pratique de la légalité, demeure, au grand profit de tous et dans la ruine de tant d'autres aristocraties, le refuge et comme le rempart inexpugnable des grandes pensées et des généreuses inspirations de la chevaleresque nation des Français.

“ Aussi, Messieurs, qu'autour de vous les préventions se donnent libre carrière ; qu'à l'exemple de l'inconstante république des Athéniens en prononce l'ostracisme contre Aristide uniquement parce qu'on est las de l'entendre appeler “ le juste ” : vous résistez à ces mouvements fiévreux et irréfléchis. Au-dessus de l'heure présente qui passe avec ses emportements, les Quarante, d'un regard calme et sûr, embrassant tout à la fois le passé et l'avenir, n'oublient pas qu'ils ont mission de relier l'un à l'autre ces deux moments de l'histoire de la patrie, d'autant plus forts pour la guider dans la voie d'un sage progrès qu'ils s'appuient davantage à la raison traditionnelle des siècles.

“ Voilà pourquoi, sans confondre avec une opinion bruyante, mais éphémère, la voix de la conscience nationale dont vous êtes les dignes interprètes, vous avez voulu, Messieurs, qu'un Evêque vint encore représenter parmi vous cette Eglise de France à laquelle trois fois déjà, dans les trente dernières années, les portes de l'Académie s'étaient ouvertes avec honneur.

“ Tout à l'heure, lorsqu'à mon tour j'ai franchi, non sans émotion, le seuil de votre illustre enceinte, j'ai cru les voir, ces pères et ces amis de mon âme : le grand évêque, le moine dont le froc était une liberté, le prêtre éminent par l'esprit et par le cœur à qui, après Dieu, je me déclare redevable des meilleurs élans et des résolutions les plus viriles de ma jeunesse.

“Trouvez bon, Messieurs, qu'en votre nom et au mien, je les salue en entrant ici. Oui, tous les trois, Mgr Dupanloup, le P. Lacordaire, le P. Gratry, s'unissent à moi pour remercier l'Académie du nouvel hommage rendu par elle, en mon humble personne, au drapeau sous lequel ils ont si vaillamment combattu.”

Mgr Perraud commence alors le récit de la vie de M. Auguste Barbier, auquel il succède. Il dit comment tout à coup le génie poétique s'éveilla dans cette âme et produisit d'un seul jet un chef-d'œuvre immortel. Il en vient à parler de la triste révolution de 1830 et définit le rôle de l'Eglise en ces temps de commotions politiques. Il faut citer ici les termes mêmes de l'orateur.

“Toutefois, Messieurs, j'en suis sûr, vous m'approuverez de ne pas me départir, même pour un instant, de la réserve dans laquelle j'ai résolu de me renfermer.

“D'une part, votre Compagnie, et c'est sa force, surtout dans nos temps divisés, fait profession de demeurer étrangère aux agitations de la politique. Elle habite des sphères plus hautes, *templa serena*. Quand elle y introduit de nouveaux élus, il suffit qu'à son jugement ils aient bien mérité de la France intelligente et lettrée : elle ne s'enquiert pas de la couleur de leur drapeau.

“D'autre part, nous, ministres de l'Evangile éternel, ambassadeurs de Jésus-Christ et de sa parole de paix, envoyés par lui et par son Eglise au milieu des disputes des hommes, obligés d'avoir libre accès dans toutes les consciences, nous devons nous tenir à l'écart de ces dissensions toutes les fois que les intérêts de la morale et de la Religion n'y sont pas nécessairement engagés. Oui, plus il y a de malentendus et de divisions dans la société contemporaine, plus il importe que la liberté sacrée de notre ministère soit placée par nous dans une région inaccessible aux tempêtes des contentions humaines.

“Cette attitude, je me hâte de le dire, n'implique en aucune façon que nous demeurions indifférents aux commotions politiques et sociales de notre pays. Comme tous nos concitoyens, nous avons le droit de rattacher à des idées et à des principes les vicissitudes contingentes de l'histoire. Il ne nous est nullement interdit de discerner les avantages ou les inconvénients que peuvent présenter les diverses formes de gouvernement soit pour faciliter, soit pour entraver l'action du bien en ce monde.

“Mais cette liberté inaliénable de nos pensées ou de nos convictions personnelles ne saurait jamais nous faire perdre de vue la question souveraine qui domine de très haut pour nous les conflits des systèmes et les querelles des partis.

“Cette question, avec l'Evangile, nous l'appelons “l'unique, nécessaire.” Elle est le mobile de nos sacrifices ; elle intervient par une préoccupation constante dans toutes les démarches de notre vie ; et c'est précisément parce qu'elle nous rend, par état, étrangers aux disputes de la politique terrestre qu'elle nous permet d'exercer en toute circonstance ce “ministère de réconciliation.”

dont l'universelle et charitable impartialité aiderait si puissamment nos concitoyens à réunir toutes leurs forces pour le bien de la patrie.

M. Aug. Barbier, dont Mgr Perrand fait l'éloge, fut toujours l'homme de bien, l'homme droit et désintéressé qui ne transige avec aucune bassesse, qui condamne le mal sans distinction de parti ni de faction. Chantre de la révolution de 1830, il en stigmatise les excès et les hontes. Aussi il était admirablement préparé à recevoir la foi chrétienne qui a une affinité native avec les âmes droites et les cœurs honnêtes.

“ Ces exquis qualités, auxquelles il faut joindre l'amour de l'art et le sentiment religieux des beautés de la nature, renfermaient au plus haut degré ce que Tertullien a si bien appelé “ le témoignage de l'âme instinctivement chrétienne.”

“ A vrai dire, pendant longtemps, M. Barbier avait plutôt envisagé les applications sociales du Christianisme qu'il ne s'était préoccupé de sa surnaturelle et divine autorité.

“ Mais la parfaite droiture de son âme et l'élevation de ses sentiments étaient pour lui une préparation évangélique dont les résultats ne pouvaient être douteux. Contemporain de quelques-unes des plus violentes secousses imprimées à la France par les révolutions politiques, observateur attentif des conséquences morales de ces révolutions, il ne lui fut pas difficile de comprendre, loin de s'exclure et de se combattre, la Religion et la Liberté sont faites pour se prêter un mutuel appui ; et que plus le citoyen possède et exerce de droits, plus l'intérêt sociale exige qu'il rattache à une sanction religieuse et éternelle l'accomplissement de ses devoirs.

“ M. Barbier n'était pas homme à reculer devant les conséquences pratiques de ses convictions. Comme il l'avait dit en terminant un de ses plus récents ouvrages, il voulait que le livre “ fût bien rempli.” C'est qu'en effet, Messieurs, ce qui importe le plus au poème de la destinée humaine, c'est l'épilogue.

“ Le 3 janvier 1882, avant de quitter Paris où il ne devait plus revenir, il écrivit une lettre que j'ai été autorisé à faire connaître. Elle est ce dernier rayon d'un beau soir qui présage pour le lendemain une lumineuse aurore :

“ Né dans la foi catholique, apostolique et romaine, j'entends et “ veux mourir dans cette foi de ma naissance que je regarde “ comme la formule la plus complète du Christianisme.

“ Le Christianisme est pour moi la vérité religieuse et me paraît “ absolument nécessaire à l'éducation du peuple et à la conduite “ morale des sociétés humaines.”

“ Cinq semaines après, le poète touchait au terme de sa longue et paisible carrière.

“ Il venait de recevoir les suprêmes secours de la religion dont il s'était proclamé si nettement l'humble disciple. Le moment de la mort approchait. Avant de rendre son âme à Dieu, il prononça

un nom et il exprima un vœu, en les associant au souvenir reconnaissant qu'il gardait à l'Académie.

“ Aujourd'hui, Messieurs, grâce à votre bienveillance, ce vœu se trouve accompli ; et, en confirmant par votre choix le suffrage de M. Barbier mourant, vous m'avez rendu deux fois cher l'héritage que vous m'avez confié.”

---

## NOUVELLES DE L'ÉTRANGER.

---

**AFRIQUE CENTRALE.**—La mission, fondée dans la région du Haut-Nil par feu Mgr. Comboni, subit en ce moment une rude épreuve. Un chef de rebelles, se donnant le titre de *prophète*, est parvenu à s'environner d'une nombreuse armée. Il s'est emparé, entre autres localités, de la ville d'El-Obeid, centre de la dite mission. Il a fait prisonniers cinq missionnaires et sept religieuses avec leurs cent orphelins. Ceci s'est passé vers le milieu du mois de janvier. On craint beaucoup que ces vénérables captifs n'aillent grossir le nombre des martyrs.

**ESPAGNE.**—L'excellente *Semana catolica* de Madrid trouve dans beaucoup de ses lecteurs un précieux concours. De pieuses dames la font adresser aux ecclésiastiques pauvres, à des communautés religieuses, aux principaux hôpitaux de Madrid et aux prisons. “ Depuis que la *Semana* est entrée dans mon hôpital, dit une Sœur de Saint-Vincent-de-Paul, mes pauvres tiennent moins de mauvais propos ; ils ont plus de goût pour la prière et plusieurs d'entre eux se confessent.”

Le président d'une des conférences de Saint-Vincent-de-Paul, de Madrid a eu la pieuse idée de faire à ses pauvres une aumône spirituelle ; il leur fait distribuer, tous les dimanches, cinquante exemplaires de la *Semana catolica*.

Les autres conférences de la ville ont commenté à suivre cet exemple.

**ESPAGNE.**—L'*Union catholique* espagnole, cette association excellente destinée à embrasser, sous la direction de l'épiscopat dans l'esprit d'union et de charité fraternelle tous les fils dévoués que l'Eglise compte en Espagne, a tenu le 17 avril à Madrid une importante réunion.

L'assemblée était présidée par Son Em. le cardinal Moreno, archevêque de Tolède. Plusieurs prélats honoraient la réunion de leur présence.

D. Alexandre Fidal y Mon, l'éloquent orateur catholique qui a mis sa parole au service de tous les grands intérêts de l'Eglise et de la religion, a prononcé un admirable discours dans lequel il a développé les principes dont s'inspire l'*union catholique* et le but qu'elle poursuit.

Son Em. le cardinal Paya a ensuite pris la parole pour adresser à l'assemblée des conseils sur la conduite que les membres de l'*Union* doivent tenir en face des attaques et des manœuvres auxquelles ils sont exposés pour nuire à leurs travaux.

Son Em. le cardinal Moreno a terminé la réunion par une allocution dans laquelle il a constaté expressément que l'*Union catholique* a répondu à ses intentions et à ses espérances. Il a engagé l'assemblée à continuer, avec confiance et courage, l'œuvre commencée avec l'approbation du chef suprême de l'Eglise et de tous les évêques de l'Espagne.

---

FRANCE.—L'œuvre de la Propagation de la Foi a recueilli en 1882 la somme de 6,414,438 francs.

Dans cette somme la part fournie par la France est de 4,181,810 francs.

---

— Un curé du diocèse de Séez (Orne) a fait connaître à ses confrères, par la voie de la *Semaine religieuse*, les résultats excellents que lui procure le catéchisme fait en chaire pendant la messe paroissiale. Avant tout, M. le curé a distribué abondamment dans sa paroisse le *Questionnaire à l'usage des enfants*. Dans ses catéchismes ordinaires, il les a instruits, et tous les quinze jours, le dimanche, a lieu, pendant vingt minutes, l'examen en chaire qui tient lieu de prône. Le jour de l'examen, l'assistance est plus nombreuse surtout en hommes. Chaque famille veut voir comment les enfants répondront, surtout quand ils ont été préparés à la maison. On tire au sort les noms des enfants qui doivent répondre, et les numéros du *Questionnaire* sur lesquels ils doivent être interrogés.

Après la messe, il y a distribution de récompenses : images, médailles, crucifix, petits livres. Tout cet ensemble va droit au cœur des parents, le catéchisme rentre au sein de la famille, et au dernier Carême, plusieurs hommes, éloignés de la religion depuis longtemps, sont revenus à Dieu, touchés par les catéchismes des dimanches.

---

D'après une dépêche de Marseille du 21 avril les pèlerins de Terre-Sainte, heureusement débarqués, ont chanté un magnifique *Te Deum* à Notre-Dame de la Garde.

Ils ont offert à la Très Saint-Vierge un *ex voto*, promis pendant la traversée.

Tous sont en bonne santé, leur joie est générale.

Mgr l'évêque de Marseille a donné la confirmation à onze matelots de la *Guadeloupe*.

---

— Quatre élèves du collège d'Aurillac (France), allant en vacances, se sont arrêtés le Jeudi-Saint à Murat. Là les jeunes nourrissons de l'*Alma mater* n'ont eu rien de plus pressé que de s'installer dans une hôtel pour y poser en libre-penseurs, ces précoces.

saucissonniers ont donc repoussé la "morue" et autres mets de "carême" pour demander du gras ; et comme la maîtresse de l'hôtel opposait quelque résistance à cette demande, ces jeunes collégiens ne se sont pas tenus pour battus et ils ont exigé qu'on leur servit du saucisson.

On dit cependant que le collège d'Aurillac n'a pas un trop mauvais esprit. Que penser alors de l'esprit qui règne dans les autres ?

---

## LA CLEF DES AMES.

---

(Suite.)

Elle avait justement reçu ce matin là d'un ami de son père un magnifique bouquet. Elle le prit et, accompagné de sa gouvernante, s'en fut bravement frapper à la porte de la mère.

Celle-ci ouvrit et fut comme éblouie par l'expression de modestie, de douceur, de grâce qui éclatait sur les traits de la jeune fille.....

Sans soupçonner ce qui amenait cette mignonne apparition, elle fit entrer au salon la gouvernante et l'élève.

— Madame, dit la fillette, nous avons entendu dire que votre cher fils était plus souffrant. Nous venons savoir de ses nouvelles. De plus, j'ai reçu tout à l'heure ce joli bouquet. Voulez-vous vous charger, Madame, de lui remettre ces fleurs en lui disant que nous prions pour son rétablissement ?

Il n'y avait là rien, que de très simple. Mais l'expression avec laquelle ces choses étaient dites alla au cœur de la mère.

— Mademoiselle, lui dit-elle, si vous voulez voir mon fils et lui offrir vous-même ce merveilleux bouquet ?

— Mon Dieu, Madame, nous n'osions vous le demander.

La mère fit prévenir son fils de cette <sup>\*\*\*</sup>visite inattendue.

Il était assis presque couché dans un vaste fauteuil. Son teint était livide, son visage et ses mains d'une maigreur effrayante. Sa vie semblait réfugiée dans ses yeux.

Clémence fut absolument terrifiée de son aspect. On eut dit un cadavre habillé.

— O mon Dieu, murmura-t-elle, aidez-moi. Il n'est que temps.

La mère voulut faire la présentation en règle :

— Mon fils, dit-elle, Mademoiselle :.....

Elle n'avait jamais su le nom de baptême de Clémence, et dans son trouble elle oubliait le nom de famille.

— Clémence Desgrottes, dit la visiteuse.

— Clémence ! murmura le malade, c'était le nom de ma sœur, morte l'année dernière à quinze ans... On meurt jeune dans notre famille.



Puis avec la mobilité d'impressions naturelle aux malades, il fit causer la jeune fille. Lui parlait peu ; il étouffait. Mais son regard disait beaucoup de choses. Il trouvait le bouquet charmant, plus charmante l'idée qu'avait eue cette enfant d'offrir ces fleurs à quelqu'un qu'elle connaissait si peu.

A peine un quart d'heure s'était-il écoulé que les visiteuses levèrent le siège.

— Déjà ! dit Sigismond, le malade.

Cela valait mieux que s'il eut dit : Enfin !

La mère et le fils remerciaient.

— Si nos fleurs vous plaisent, dit Clémence, et que notre visite ne vous importune pas, nous reviendrons et toujours fleuries.

On se sépara les meilleurs amis du monde.

\*.\*

L'empressement avec lequel elles avaient été accueillies est facile à comprendre ; Sigismond se mourrait d'ennui.....

Il aimait tendrement sa mère, mais cette mère était une âme faible. Veuve depuis trois ans, ayant perdu une fille ravissante, elle sentait bien que le tour de Sigismond était venu. Une profonde piété lui eut seule donné la force de modérer, du moins de cacher sa douleur, or nous avons vu qu'elle n'était rien moins que pieuse.

La pensée d'avoir, tous les jours, quelques instants d'entretien avec la gentille et sereine Clémence fut un vrai baume pour Sigismond.

Les premiers jours, Clémence, Sigismond et sa mère cousèrent... de la pluie, du beau temps, puis de la famille, de Dieu et aussi de religion, mais comme en passant et sans jamais aborder la controverse proprement dite.

Puis comme Sigismond sentait diminuer ses forces, il ne put guère prendre part à la conversation... Clémence dit alors un jour :

— Si je vous faisais la lecture ?

Sigismond dit oui de la tête. Et depuis lors pendant plus de la moitié de la visite quotidienne, la causeuse fut lectrice.

Clémence lisait admirablement bien. Sigismond l'écoutait avec ravissement.

L'accent ému et profond de sa petite lectrice avait positivement pour effet d'endormir ses douleurs.

\*.\*

Il y avait trois semaines que cela durait. Pas une tentative directe du prosélytisme n'avait été faite par Clémence. Sigismond s'affaiblissait visiblement.

— Ce n'est plus qu'une affaire de jours, disait le médecin.

\*.\*

Ce matin là, à la messe de six heures, Clémence communia.... Agenouillée sur la dalle froide, le front presque dans la poussière, elle conjura Dieu de l'inspirer.

A dix heures elle se rendit à l'appartement de la mère.

— Comment va-t-il aujourd'hui ? dit-elle.

— Il est bien faible et bien sombre... votre visite va lui faire du bien... c'est sa seule joie... Entrez toujours. Il m'a dit ce matin : — Quand Mademoiselle Clémence viendra, j'aimerais la voir seule.

— C'est un bon début se dit l'enfant, tout en invoquant le Saint-Esprit. Seigneur, mettez vous-même sur mes lèvres les paroles qui devront toucher ce pauvre moribond.

(A CONTINUER.)

## LA PAPAUTE A MOSCOU.

A propos de la mission extraordinaire qui sera envoyée par le Saint-Siège aux cérémonies du couronnement, le *Moniteur de Rome* publie un intéressant article dont nous extrayons ce qui suit :

“ Depuis 1860 et, plus encore, depuis 1870, le Saint-Siège a été exclu de partout, des congrès et des conférences des puissances européennes. Le gouvernement russe vient d'accomplir un acte qui rend au Saint-Siège la place qui lui est due, et qui renoue les grandes traditions du passé. Ce n'est pas, en effet, au chef spirituel de l'Eglise catholique, c'est surtout au souverain temporel qu'est adressée l'invitation de se faire représenter au couronnement de Sa Majesté l'empereur Alexandre III. Est-il croyable que le chef d'un grand pouvoir religieux, aussi jaloux de son autorité que le sont les Czars, désire voir à ses côtés, lors de son couronnement, le représentant de l'Eglise romaine, l'envoyé de cette Papauté qu'il considère comme sa rivale la plus puissante ? Pourquoi, s'il n'agit, dans le cas présent, que par sympathie religieuse, ne ferait-il pas le même honneur aux chefs des autres religions ? Oui, le Saint-Siège a reçu la notification du gouvernement russe dans la même forme et dans le même sens que les autres cours européennes.

“ On a invité le Sultan Abdul-Hamid, comme souverain de la Turquie, et non comme chef de l'Islam ; l'empereur Guillaume comme roi de Prusse et empereur d'Allemagne, et non comme chef de l'Eglise évangélique. De même pour la reine Victoria. Il n'a pas été fait d'exception pour la Papauté. A Moscou, le représentant du Pape se trouvera avec les représentants de toutes les puissances ; il prendra rang parmi les princes de toutes les maisons royales de l'Europe. On le traitera comme l'envoyé d'un des souverains de ce monde.

“ Eh adressant au Saint-Siège la notification du couronnement de l'empereur Alexandre III, le gouvernement russe s'est conformé à l'usage qui a toujours été suivi en ce siècle. Lorsque l'empereur Nicolas Ier, en 1826, succéda à son père, il envoya au Pape Léon XII la notification de son élévation au trône. Il y eut, même à ce sujet quelque hésitation au Vatican.

“ Léon XII et le cardinal Della Somaglia, qui était alors secrétaire d'Etat, passèrent par-dessus toutes les objections. Ce fut Mgr Bernetti, gouverneur de Rome, qui fut chargé d'aller représenter le Pape à Moscou.

“ En 1856, lors de l'avènement d'Alexandre II, pareille notification fut adressée au Pape Pie IX, et Mgr Chigi, aujourd'hui cardinal, se rendit au couronnement. Nous le répétons, le Saint-Siège a été invité au même titre que dans le passé ; l'empereur de Russie continue de voir en lui une puissance temporelle.

---

## CONSEIL AUX OUVRIERS.

[Suite.]

### SITUATION FACHEUSE DE L'OUVRIER QUI CONTRACTE DES DETTES.

Ce que les dettes ont de plus dangereux, c'est que, comme on cherche naturellement à en écarter le souvenir, qui est toujours un peu pénible, on ne sait jamais bien au juste où l'on en est : en s'occupant de l'une, on perd le souvenir de l'autre ; puis celle-ci vient se rappeler désagréablement à la mémoire. On n'est pas parfaitement sûr du jour pour lequel on a promis de payer, et on croit l'éloigner en le repoussant de sa pensée : mais il n'en vient pas moins vite, le créancier, lui, ne l'oublie pas.

Ce n'est pas seulement sur l'époque que, par une espèce d'erreur volontaire, la mémoire du débiteur se trouve en défaut, c'est sur le montant de la créance. Quand il est question de régler pour les objets que vous avez achetés à crédit, vous êtes toujours désagréablement surpris en voyant le total ; dans les calculs que vous faisiez en vous-même, il y a toujours quelque chose à quoi vous n'aviez pas pensé, ou bien vos additions se trouvaient mal faites ; celles de votre fournisseur sont toujours justes, et il n'oublie rien.

Autant donc qu'il vous sera possible, Joseph, évitez les dettes de quelque nature qu'elles soient et sous quelque nom qu'elles se présentent ; plutôt que de devoir à un marchand, privez vous de tout superflu ; plutôt que de devoir à votre propriétaire, privez vous même du nécessaire.

*A continuer.*

DECES DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de prier pour les morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés.

11 Mach. XIII, 46.

PRIONS POUR NOS MORTS :

Eugène Payette.—Mark. Kirevan.—Athalia Gadoua.—Mathildé Minville.  
—Léocadie McCallum.—Louise Thérien.—Isaïe Gervais.—Mand. Allard.  
—Patrick Hynes.—Mary Mhelan.—Alex. Saint-Onge.—Eléonore Aubertin.  
—Louise Rodier.—Mélina Panneton.—Apolline Craig.—Antoine Poliquin.  
—Adelaïde Collin.—Domithilde Maheu.—Marie Dufort.—Julie Faucher.  
—Euphrosine Lapointe.—Mary Kennedy.—Corienne Lemay.—Jos Richeleau.  
—Sophie David.—Aurélié Bouchard.—Rosalie Laframboise.—Jos Valade.  
—Ann Carroll.—Mary Carinnon.—Félix Charbonneau.—Narcisse Roberge.  
—Martin Fracey.—Sarah Coleman.—Mary Fault.—Philomène Beaudoin.  
—Athalie Trudel.—Pierre Challon.—*De Profundis.*

L. J. A. SURVEYER

Marchand Ferronnier

Tient l'assortiment le plus complet pour églises ou autres édifices publics, consistant en

Glanches, Targettes, Charnières (simples ou à ressort), Serrures, Poignées en bronze (nickelées ou en hématite).

—en outre:—

Un grand choix d'articles en argenterie, coutellerie et aussi ustensils de cuisine émaillés, etc.

188, rue Notre-Dame

(En face du Palais de Justice)

MONTREAL.

25 Cts.

Employez les

Pilules de MCGALE

(composées de noix-longues)

Pour les affections bilieuses, mal de tête, constipation, etc., etc.

A. vendre partout.

ORGUES HARMONIUMS

"DOMINION"

Fabriqués pour L. E. N. PRATTE, à Bowmanville, Ont.

Ces instruments sont complètement différents des meilleurs harmoniums ;

Le son est la meilleure imitation possible de celui des plus belles orgues à tuyaux, et ils sont fabriqués spécialement pour notre climat rigoureux.

Ces instruments sont faits avec des matériaux de qualité supérieure seulement et en vue d'une longue durée.

Dépot général chez

L. E. N. PRATTE

280, rue Notre-Dame

MONTREAL.

Toujours en magasin, le plus bel assortiment qu'il y ait en Canada.

## AU PUBLIC

Vous n'êtes pas sans savoir que la célèbre Maison **A. PILON & Cie.**, si bien connue par toute la Puissance, même de l'étranger, pour sa libéralité et sa générosité, a, par la dureté des temps et le peu d'activité du commerce, déposé son bilan. Une maison telle que celle-là ne devait pas disparaître, ne devait pas s'effacer. C'est ce que j'ai compris. Ayant acheté le stock de la dite Maison, je viens vous annoncer que j'en continuerai les affaires à la même place, au grand palais de la rue Sainte-Catherine, sous la raison sociale de

**J. B. LABELLE.**

Par la présente je viens aussi solliciter humblement l'honneur de votre visite ; vous ayant toujours compté du nombre des pratiques avantageuses de l'ancienne Maison **A. PILON & Cie.**, dont je faisais partie, j'ose espérer que vous répondrez à mon invitation et que, comme par le passé, vous continuerez à accorder à l'établissement votre part de patronage. Veuillez croire que moi, de mon côté, je ferai tout en mon pouvoir pour vous donner pleine et entière satisfaction sous tous les rapports.

Toujours, comme autrefois, la Maison sera une place où les pratiques seront reçues avec bienveillance et l'attention la plus délicate sera portée à leurs demandes. Toujours au premier rang, elle brillera par sa part d'encouragement, c'est-à-dire que la nouvelle Maison sera comme l'ancienne, si ce n'est le nom qui en est changé, car notre *motto* est **LIBÉRALITÉ ET GÉNÉROSITÉ.**

**J. B. LABELLE**

*Successeur de A. Pilon & Cie.*

**647 et 649, rue Sainte-Catherine, Montréal.**

**LANTHIER & Cie.**

271, rue Notre-Dame

Notre maison, comme les années précédentes, possède l'assortiment le plus complet de Chapeaux Anglais, Français et Américains de tous genres et de toutes qualités, pour hommes, jeunes gens et enfants. Pardessus imperméables de toutes descriptions. Parapluies des célèbres maisons de Martin, Sangster, etc. — Le département des Messieurs du Clergé est une de nos spécialités. Chapeaux de soie Romain et ordinaire, feutre dur et mou. Pardessus et Manteaux en Tweed et Cachemire noir. — Les prix varient selon la qualité de l'article.

**L. B. LAPIERRE**

MARCHAND DE

**CHAUSSURES**

N<sup>o</sup>. 60  $\frac{1}{2}$ , rue Saint-Dominique

**MONTRÉAL.**

POUR AVOIR DE  
**Bonnes Photographies**

**A BON MARCHÉ**

Visitez l'établissement de

**H. LARIN**

18 — RUE SAINT-LAURENT — 18

M. A. BAYARD, artiste au crayon, avantageusement connu, invite le clergé et le public à visiter son atelier et garantit la ressemblance parfaite de ses portraits au crayon d'après photographies.

ÉTABLI EN 1859

**HENRY R. GRAY**

**Chimiste-Pharmacien**

144, rue Saint-Laurent

**MONTRÉAL.**

Prescriptions des médecins préparées avec soin. Première qualité de drogues et matières chimiques.

Beurre et œufs frais

Sirup et sucre d'érable nouveau

Entrepôt chez

**J. B. RICHER**

Marchand d'épicerie, vins, liqueurs,  
etc., etc.

Coin des rues

Lagauchetière et St-Charles Borromée

**A. B. STEWART & FILS**

**ENCANTEURS**

Pour la vente des biens-fonds et des  
marchandises en général

**432, rue Notre-Dame**

Samedi après-midi, grande vente de  
marchandises françaises et d'instru-  
ments de chirurgie. Chaque lundi et  
mardi, vente régulière de meubles de  
ménage.

**J. X. PAUZÉ**

MARCHAND DE

**Peintures, Vernis, Huiles  
VITRÉS ET MASTIC**

Spécialité : Couleurs et Matériaux de  
Peintres de Voitures.

**134, rue Saint-Jacques-Ouest**

(Coin de la rue Saint-David)

A deux minutes de marche de la Station  
Saint-Bonaventure, côté Est.

**MONTREAL.**

**Mercier, Beausoleil & Martineau**

**AVOCATS**

**55, rue Saint-Jacques**

**MONTREAL.**

Hon. HONORÉ MERCIER, ex-Procureur-Gé-  
néral, et M. P. P. pour Saint-Hyacinthe.  
CLEOPHAS BEAUSOLEIL, ex-Syndic officiel.  
PAUL G. MARTINEAU, B. C. L.

# CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE CANADIEN

## Règlements amendés concernant les terres.

La Compagnie offre actuellement en vente des terres dans la zone du chemin de fer le long de la ligne principale, à \$2.50 L'ACRE ET AU-DESSUS avec ou sans condition de culture. On fera, à certaines conditions, une réduction de \$1.25 à \$3.50 l'acre, suivant le prix payé pour les terres. La Compagnie offre également en vente des terres sans condition d'établissement ou de culture. Les sections réservées le long de la ligne principale jusqu'à Moose Jaw, c'est-à-dire les sections d'un mille en deça du chemin de fer sont actuellement offertes en vente, à des conditions avantageuses, mais seulement aux personnes qui voudront se livrer à la culture à un temps dit. Les terres de grande valeur du sud du Manitoba, concédées à la Compagnie du sud de la zone du chemin de fer, ont été transportées à la Compagnie des Terres du Nord-Ouest du Canada, à qui les acheteurs doivent s'adresser. Ces terres comprennent celles qui sont le long de l'embranchement sud-ouest du chemin de fer Pacifique Canadien, lequel sera complet et en opération cette saison jusqu'à Grétna sur la Frontière Internationale et vers l'ouest jusqu'à la montagne de Pembina, aussi les terres dans les districts des Lacs Souris, Pélican, Whitewater et Moose Mountain.

## CONDITIONS DE PAIEMENT

L'acheteur pourra payer un sixième comptant et la balance en cinq paiements annuels, avec intérêt à six pour cent, payable d'avance. Ceux qui achèteront sans condition de culture recevront un acte de transport de la terre, s'ils paient tout le prix comptant. On pourra faire les PAIEMENTS AVEC LES DÉBENTURES DES TERRES CONCÉDÉES qui seront acceptées à 10 POUR CENT DE PRIME sur leur valeur au pair, et les intérêts accrues. On peut obtenir des débentures à la Banque de Montréal, ici, ou à aucune de ses succursales.

Pour prix et conditions de vente et tous autres renseignements concernant l'achat des terres de la Compagnie du Chemin de Fer, s'adresser à JOHN H. MONTGOMERY, commissaire des Terres, Winnipeg.

Par ordre du Bureau, CHARLES DRINKWATER, Secrétaire.

Montréal, 22 janvier 1883.

## COMPTOIR GÉNÉRAL DU CLERGE.

L'assortiment le plus complet d'ornements d'église, chasublerie, orfèvrerie, broderies, peintures religieuses, chemins de la croix, cierges, huile d'olive, vin de messe approuvé par les autorités ecclésiastiques.

Département spécial pour la confection des soutanes.

Demandez notre catalogue.

**SENECAL & Cie.**

220, rue Notre-Dame, Montréal.

---

Grande Fonderie de Cloches

## BURDIN AINE

Rue de Condé, 28

LYON:

Fournisseur des Cathédrales de

Agen, Autun, Avignon, Aix, Alger, Port-d'Espagne, Constantine, Gap, Grenoble, Valence, Tunis:

Accords de cloches; carillons; montures de tous systèmes; beffrois en fer; ameublement complet des clochers. Médailles aux expositions universelles: Paris 1855, 1867 et 1878; Lyon 1872; Sidney 1879; Clermont-Ferrand 1880; Académie nationale 1878.

Représentée à Montréal par **M. R. SEULLAC**, 229, Notre-Dame.

---

## LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

**Oadioux & Derome**

205 & 207 RUE NOTRE-DAME

MONTREAL.

---

## ANNALES DE LA SAINTE FACE.

Revue mensuelle de l'œuvre et souvenirs de M. Dupont et de la Sœur Saint-Pierre. Sous la direction des Prêtres de la Sainte-Face.

PARAISSANT TOUS LES MOIS.

**Prix de l'abonnement . . . . . \$1.00.**

Vie de M. Dupont, apôtre de la dévotion à la sainte Face, par M. l'abbé Janvier., 2 vol. in-12, \$2.00

Au Clergé et aux Communautés Religieuses.

# HUILE D'OLIVE

*d'une qualité supérieure pour les autels et dortoirs, en  
barils, canistres ou au gallon.*

VEILLEUSES DE TOUTES SORTES

**CIRE BLANCHE** } POUR  
                          } LES  
**ET PARAFFINE** } CIERGES.

EN GROS ET EN DÉTAIL CHEZ

**R. J. DEVINS, Pharmacien**

*Voisin du Palais de Justice, Montréal.*



**RENOVATEUR**

# PARISIEN

de LUBY.

**ARTICLE DE TOILETTE.**

*Approuvé et indispensable, pour la jeunesse perpétuelle des cheveux.*

Cette excellente préparation ramène les cheveux gris à leur couleur naturelle et en conserve la beauté; entretient la tête propre et fraîche, donne aux cheveux un lustre et un parfum très agréables, empêche et détruit les pellicules; ne gâte pas la peau ni la coiffure la plus délicate. arrête certainement les cheveux de tomber dans peu de jours, et donne une satisfaction complète à tous ceux qui s'en servent, étant moins cher que toute autre préparation de ce genre, car par son usage on peut se dispenser d'huile ou de pommade.

*En vente chez tous les pharmaciens en grandes bouteilles de 50 cts.  
ou six bouteilles pour \$2.50.*

Entrepôt général à Montréal, chez

**R. J. DEVINS, Pharmacien**

*Voisin du Palais de Justice, rue Notre-Dame, Montréal.*